

montre de goût et édifier avec élégance autant qu'avec solidité. Je n'ignore pas qu'il a été discuté et j'accorde qu'il avait des préférences pour le moins originales. Il n'importe, c'était quelqu'un.

Dans l'intimité, c'était le plus fidèle et le plus obligeant des amis. Sous des dehors assez froids, il avait une âme ardente et un coeur chaud. Plus d'un, parmi les siens, a expérimenté qu'il avait la main large et généreuse. Les pauvres n'ont jamais frappé en vain à sa porte. S'il savait toujours être ferme et même tenace, quand il se croyait en droit de défendre telle idée ou telle opinion, il était aussi toujours sincèrement respectueux du sentiment des autres, et, dans l'ensemble, il était foncièrement bon. La Providence mit sur son chemin, il y a trente ans, une femme qui lui fut une compagne aussi dévouée que digne. Elle reste, pour le pleurer, avec ses deux fils, Eugène, architecte, et Paul, tout jeune religieux chez les Viateurs.

Il est mort vite, emporté en huit jours par une pneumonie. Mais il était prêt. Le prêtre qui l'a assisté me disait tout à l'heure qu'on ne saurait mourir avec une plus chrétienne résignation. Son frère, le curé Eugène Saint-Jean, de Compton, a chanté son service. Le choeur de Saint-Jean-Baptiste a superbement rendu la messe de requiem.

S'il a vu et entendu ce qui se passait à ses funérailles, dans cette église pour laquelle il a fourni l'un de ses meilleurs efforts, au milieu de cette assistance sympathique de parents et d'amis qui l'ont connu à l'oeuvre pendant quarante ans, mon vieil ami Casimir a dû là-haut être content ! Il a été hon et il a souffert. J'ai confiance que Dieu lui aura été élément. Et c'est dans ce pieux sentiment que je dépose sur sa tombe mon modeste mais bien sincère hommage.

8 juillet 1918.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.